



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Tepe Narenj à Caboul, ou l'art bouddhique à Caboul au temps des incursions musulmanes.
Vol. 1, Chronologie, bâtiments, céramiques et monnaies = The Tepe Narenj, buddhist
monastery at Kabul, buddhist art during the first Muslim raids against the town / par Zafar***

Paiman et Michael Alram

éd. Collège de France - de Boccard, 2013

cote : In-Folio 266

A proximité du Bala Hisar de Caboul (selon la graphie utilisée par les archéologues français) et d'un sanctuaire chiite réputé, Tepe Narenj désigne un éperon montagneux couvert de ruines. Les vestiges de bâtiments anciens s'étagent tout au long de sa forte pente jusqu'à une hauteur de 1926 m. Le site a été découvert en 2004 à l'occasion de la construction de maisons par des populations venues se réfugier dans la capitale après 1980, alors que jusque-là l'endroit était relativement sauvage. Les fouilles ont aussitôt commencé sous l'autorité de l'Institut afghan d'archéologie et la conduite de Zafar Paiman (avec la participation de Michael Alram pour les monnaies) qui bénéficiait d'un soutien français. Elles ont cessé en 2012.

La raideur de la pente empêchait de construire sans le recours à des terrasses artificielles. On en compte 9 qui se sont succédées au cours d'une durée s'étendant, d'après les trouvailles monétaires, du III^e au X^e siècle. L'éperon a été par deux fois aménagé en terrasses et en voies d'accès pour recevoir les bâtiments à fonction religieuse d'un vaste monastère bouddhique dont les restes sont en partie recouverts par un cimetière musulman (évidemment interdit de fouille). A partir de 870 environ, au temps des premières incursions musulmanes, les monuments de la première période sont enterrés après un temps d'abandon et un programme architectural de grande ampleur se développe avec l'édification d'un grand stupa et de chapelles abritant de nombreuses statues en terre crue en position debout ou assise.

Les édifices et les sculptures mis au jour depuis la quatrième terrasse remontent aux IX^e-X^e siècles. L'analyse stratigraphique et les monnaies viennent en effet appuyer une datation tardive. Cela signifie qu'il y a eu un renouveau du bouddhisme et de l'art bouddhique à Caboul au moment même de la conquête arabe. Quatre siècles sans montrer de signes de décadence. Quatre siècles sans montrer de signes de décadence. Cela remet en cause des vérités généralement admises. Cela signifie en effet que la technique et les formes du modelage en argile ont perduré si longtemps qu'en se limitant aux seules considérations stylistiques les sculptures en argile découvertes sur le site auraient été en dehors de leur contexte attribuées aux VI^e-VII^e siècles.



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Les fouilles de Tepe Narenj ont permis de dégager les restes d'un monastère bouddhiste ayant eu une activité d'au moins 800 ans, soit pour l'Afghanistan la plus longue durée d'existence. L'architecture et les programmes iconographiques suggèrent que les rites qui y étaient pratiqués devaient ressembler à ceux du bouddhisme indien médiéval qui se sont conservés au Tibet. L'histoire du bouddhisme en Afghanistan ne s'arrête pas au VII^e siècle comme il est souvent dit. L'impact musulman paraît avoir été sans effet immédiat sur la dévotion bouddhique et ce n'est sans doute qu'avec l'islamisation définitive de Caboul que l'occupation du site a pris fin.

Les monnaies et quelques sculptures provenant de Tepe Narenj sont désormais exposées au musée de la capitale ; elles remplissent les vides laissés par les destructions passées. Edité par le Collège de France, cet ouvrage scientifique (dont le texte français est accompagné d'un résumé en anglais et en *dari*, la langue iranienne du pays) témoigne de la renaissance de l'archéologie afghane après la période noire des Talibans. Sa lecture est réconfortante au moment où l'on apprend que des islamistes ont sauvagement brisé à coup de masse les sculptures assyriennes et parthes qui faisaient la gloire du musée de Mossoul et ainsi détruit une composante importante de l'identité irakienne.

Henri Marchal